

lui faisait en même temps cadeau d'une somme de plus de \$2,000 pour payer les frais de son voyage. Il y a eu foule à cette pieuse démonstration. Mgr. l'Archevêque a répondu avec grande effusion de cœur aux deux adresses qui lui ont été présentées.

L'adresse, présentée par les citoyens de Québec, est vraiment remarquable. On sent en la lisant qu'elle a été inspirée par des cœurs catholiques avant tout, par des cœurs qui aiment sincèrement l'Eglise, qui comprennent sa mission et son action divine dans le monde, et qui répudient avec horreur toutes les erreurs modernes, même celles qui ont des allures dévotes et que caressent les catholiques libéraux. Elle est splendide dans sa vivacité et sa force la foi de ceux qui, après avoir salué les évêques accourant à Rome de tous les points du globe pour faire à l'éternelle vérité un rempart de leur foi, de leurs corps et de leur sang, s'écrient :

« Pourquoi craignons-nous ? Serait-ce à cause du nombre, de la force et de la persistance de l'ennemi ? Serait-ce à cause de quelques défaillances que l'on observe avec tristesse sur la voie sacrée qui conduit au Vatican ? Mais l'ennemi est-il plus nombreux, plus fort et plus persistant que lorsque le Divin Maître entreprenait la conquête du monde ? . . . Et les défaillances ! Est-ce qu'elles n'ont pas été de tous les temps, en commençant au Jardin des Oliviers, en présence de l'Homme-Dieu même ? Défaillances de tous les noms et de toutes les espèces ! Défaillances de l'avarice, défaillances de l'ambition, défaillances de l'orgueil, défaillances de la foi, défaillances de la chair, défaillances du cœur, défaillances de l'esprit, que de tempêtes n'avez-vous pas faites autour de la barque de Pierre ? . . . Qu'il nous suffise, à nous catholiques, pour nous rassurer, que l'Eglise, après bientôt dix-neuf siècles de tempêtes et de formidables ébranlements, reste debout sur ces ruines sans nombre, triste, il est vrai, de tant de désastres, mais seréine et calme ; dirigeant toujours sa barque vers le port, en offrant avec tendresse une main secourable aux naufragés en péril, et enseignant incessamment au monde dévoyé le chemin de la vérité, ses devoirs sur la terre et sa fin dans l'éternité. »

Encore une fois, l'adresse des citoyens de Québec est un beau monument de foi pure et ardente ; c'est une solennelle et énergique protestation de soumission parfaite et d'attachement inviolable à l'Eglise catholique, soumission qui se formule sans aucune restriction, attachement qui ne connaît pas de bornes. Oh ! qu'il est bon d'entendre de ces nobles, de ces catholiques paroles en ces jours où nous voyons tomber les étoiles du ciel ! Et en effet, Mgr. Maret, évêque de Sura et doyen de la faculté de théologie à la Sorbonne, Mgr. Chaillot, prélat romain, dernièrement encore directeur des *Analecta juris pontificii* et aujourd'hui directeur de l'*Avenir Catholique*, et l'ex-P. Hyacinthe surtout viennent de contrister le cœur de l'Eglise par leur défection. Dans un volumineux ouvrage sur *le Concile et la paix religieuse*, Mgr. Maret, secondé par le gouvernement français agissant en dessous, tente de réhabiliter le gallicisme ; la lettre, qu'il vient d'écrire à Pie IX, en lui envoyant son ouvrage, n'est qu'une audacieuse impertinence. Mgr. Chaillot arbore lui aussi dans l'*Avenir* le drapeau du gallicisme, et sur beaucoup de points, il dépasse, lui jusqu'ici connu par son ultramontanisme de vingt-cinq ans, les prétentions de la secte. Quant au P. Hyacinthe, sa chute est profonde et consommée. Il vient d'arriver à New-York, traînant le poids de son excommunication. Il y passera, dit-il, une couple de mois pour jouir d'un peu de calme ; puis, il repassera en Europe, quand aura cessé le bruit qui s'est fait autour de son nom. En attendant, il est l'objet d'une stupide curiosité de la part des Yankees qui menacent de briser les portes pour pénétrer dans ses appartements. Rien cependant n'émoult l'ex-Carme-déchaussé ; il affecté une grande réserve. Oh ! que n'eut-il été toujours réservé !

Que ces tristes défaillances, comme le disent si bien les citoyens de Québec, ne nous scandalisent point. Elles sont dans l'ordre providentiel. *Oportet haereses esse*, a dit Jésus-Christ. Il faut qu'il y ait des hérésies, et ces hérésies, Dieu les permet pour séparer l'ivraie du bon grain, pour éprouver la foi et la vertu de ceux qu'il a prédestinés.

Quant à nous, Canadiens, profitons des avertissements divins ; profitons des enseignements que nous donnent l'histoire du passé et celle du présent. Toujours nous avons vu et nous verrons vérifiée cette parole des Stes. Ecritures, parole qui ne passe pas plus que les autres que nous y lisons : *justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum*. Oui, c'est la sainteté, sainteté dans l'enseignement, sainteté dans les mœurs, sainteté dans les lois, qui élève un peuple, le rend robuste et fort et lui assure une longue vie ; d'un autre côté, c'est le péché, péché dans l'enseignement, péché dans les mœurs, péché dans les lois, qui attire tous les maux que nous voyons fondre sur les nations. Si la France subit en ce moment même un triste abaissement ; si l'Autriche est chancelante de faiblesse et décline rapidement ; si l'Espagne est rongée par le vautour révolutionnaire ; si ces puissances, portant naguère un front si noble et si glorieux, sont aujourd'hui avilies, outragées, menacées de ruine, c'est qu'elles ont cessé d'aimer la justice, de la faire reluire dans leur législation, leurs institutions et leurs actes ; c'est qu'elles ont rejeté la croix pour prendre le signe de la bête ; c'est en un mot qu'elles ont renié Dieu et son Eglise, cessé d'être catholiques.

Soyons donc sur nos gardes et veillons constamment. Plus d'une fois déjà l'esprit d'erreur et de mensonge, qui a exercé de si déplorables ravages au sein des nations étrangères, a fait des efforts pour nous entamer et nous gagner à sa cause. Combattons le partout où il se montre, mais combattons-le surtout lorsqu'il vient nous souffler à l'oreille que la politique est de sa nature indépendante de la religion ; que les évêques, les prêtres, le clergé en général ne doit pas s'occuper de politique. Ces idées sont monstrueuses ; elles ont miné l'ordre social en Europe, et l'Eglise, par la voix de son Chef, les a formellement condamnées. Elles sont d'ailleurs un outrage au plus commun bon sens, comme le fait voir un écrivain français très-distingué, M. Du Lac.

« Il est manifestement faux, dit-il, que la politique n'ait aucun rapport avec la foi et la morale, elle y touche au contraire sans cesse et par mille côtés. Toute politique repose sur certains principes, et ces principes sont nécessairement en désaccord ou en harmonie avec les principes chrétiens ; les actes politiques sont des actes humains et par conséquent contraires ou conformes à la loi de Dieu.

« Alors la politique relève tout entière du pouvoir spirituel ? — Oui, sous le rapport spirituel, c'est-à-dire en ce qui touche la vérité des principes et la moralité des actes ; quel autre pouvoir pourrait en être juge ? Le *Moniteur* veut-il que ce soit le pouvoir temporel et rendre les gouvernements arbitres de la vérité et de la justice ? Ce serait faire de chaque gouvernement un pouvoir spirituel, nier l'unité et l'universalité de la loi divine, supprimer la distinction des deux puissances, ramener la théocratie païenne et abolir le christianisme. »

La *Minerve* qui, il n'y a guère que huit jours, trouvait si peu digne d'elle de s'occuper de la *Gazette des Campagnes*, nous fait bien trop d'honneur dans son numéro du 26 octobre : elle nous chante toute une colonne en mignon et sur les tons les plus doux. Elle commence par ce qu'il y a de plus aigre et de plus strident ; elle finit par les accords les plus doux. C'est ravissant !

Elle s'attendait, dit-elle de suite, à recevoir de nous ce qu'elle a reçu : des injures. Elle va même plus loin ; elle avertit son